

SOCIÉTÉ. Réfugiée en France depuis 2024, Ola Abbas, collégienne aux Provinces, a été récompensée au Prix Dominique-Bernard

De Beyrouth à Cherbourg, Ola primée pour son ode à la fraternité

APRÈS L'ASSASSINAT de son mari Dominique Bernard devant le collège où il exerçait, Isabelle Bernard a transformé cette tragédie en un concours d'écriture destiné aux collégiens. La deuxième édition du Prix Dominique-Bernard s'est achevée, mercredi 27 mai, par une cérémonie à Arras (Pas-de-Calais), remplie d'espoir et d'optimisme. La collégienne franco-libanaise Ola Abbas, en classe de troisième à Cherbourg, y a remporté un prix pour sa nouvelle *Je suis le vent*, un poème en prose sur les relations entre frères (*lire ci-dessous*).

« La nouvelle d'Ola, je l'ai trouvée tellement poétique, forte, et avec un vrai message.

HÉLÈNE DARGAGNON

Professeure de français au collège des Provinces

« Le message principal de cette nouvelle est le fait qu'être frères, ce n'est pas jamais se disputer. Au contraire, les conflits font partie de la relation, mais ce qu'il faut faire c'est qu'il faut toujours revenir vers l'autre. S'exprimer librement, ce n'est pas forcément parler à voix haute, mais montrer une facette de soi qu'on n'aurait pas forcément pu montrer à quelqu'un d'autre », raconte-t-elle.

C'est en 2024 que la jeune fille a fui les bombes, de Beyrouth à Cherbourg. « Mon arrivée en a été difficile, mais je suis vite habituée », dit-elle.

Écrire occupe une place importante dans sa vie. « Parce



Ola Abbas (haut blanc et jean bleu) a reçu le prix Dominique-Bernard pour sa nouvelle « Je suis le vent », à Arras lors d'une cérémonie avec Isabelle Bernard, Brigitte Macron et le ministre de l'Éducation nationale Édouard Geffray. DR

que ça crée des liens qui font partie de qui je suis. Un lien entre deux cultures, deux histoires différentes et trois langues : l'anglais, l'arabe et le français », explique-t-elle.

« Une grande force de caractère »

Ola, qui ambitionne de faire des études de médecine ou de droit, est décrite comme « courageuse, déterminée et douée d'une grande force de caractère » par sa professeure de français Hélène Dargagnon. Cette dernière pleure de joie quand elle repense à ce qu'elle vient de vivre avec ses élèves « en répondant à un simple

mail » pour inscrire les volontaires à ce concours, ouvert pour la première fois aux jeunes Normands.

Sa morale ? « Il faut qu'on fasse confiance et qu'on donne la parole à nos élèves. On est là pour les accompagner et les éduquer. Ils ont des choses extraordinaires à nous dire. »

Des figures inspirantes

Dans son parcours d'exil « douloureux », Ola reconnaît avoir été aidée par les paroles de sœur Mariam an-Nour, l'ancienne principale de son école française à Beyrouth. « Sœur Mariam an-Nour a reçu la légion d'honneur, au grade de chevalier, par Emmanuel Macron. Elle

est connue pour ses paroles de paix et d'espérance. »

Cette année, grâce au collège des Provinces, elle a fait d'autres rencontres inspirantes. Elle a d'abord eu la chance de découvrir la survivante de la Shoah Larissa Cain, autrice du livre *J'étais enfant dans le ghetto de Varsovie*. « On a échangé avec elle avec quelques camarades qui ont participé au Concours national de la résistante et de la déportation. Elle transmet la mémoire pour permettre que cet événement ne se reproduise jamais et pour éviter d'oublier le passé. »

Elle n'oubliera pas non plus l'œuvre de Gildas Guyot, auteur du roman jeunesse *Vindicté*, avec qui elle a pu correspondre. « Ce livre raconte le parcours

d'une femme tondu, humiliée en public face aux réactions violentes de la foule, après la Libération de la France. Il m'a dit qu'il voulait, par ce livre, mettre en valeur la force des femmes, leur rapport à la vie souvent plus résilient face aux épreuves. »

Sur scène au casino d'Arras, dans son discours très applaudi, rédigé « au cas où » sur une copie double, l'éloquente Ola est reconnaissante envers ses professeurs.

Elle rend hommage à Dominique Bernard. Puis s'adresse à son épouse. Le tout lors d'une cérémonie poignante, ouverte par 120 jeunes choristes qui ont chanté du Damien Saez, puis rythmée par les chansons de Gauvain Sers et les dessins en

direct de Coco, la dessinatrice de *Charlie Hebdo*, projetés sur grand écran.

« Parce qu'elle continue à croire en la jeunesse malgré la douleur. Parce qu'à travers ce prix, elle fait revivre la mémoire de son mari tout en transmettant un message positif pour la littérature et en encourageant les élèves à écrire. Parce que par l'écriture, on transmet des idées, des émotions et des valeurs.

OLA ABBAS

Puisque ce concours n'était pas une compétition, Ola a invité sa camarade de quatrième Shana, gagnante au niveau académique, à monter sur scène avec elle et saluer la romancière Maria Pourchet, marraine de l'édition, Brigitte Macron et Édouard Geffray, ministre de l'Éducation nationale.

Convaincue que « l'éducation peut changer des vies », Ola finit par citer Victor Hugo : « Ouvrir une école, c'est fermer une prison. »

● Juliette VOISIN

« Je suis le vent » : la nouvelle de la collégienne Ola Abbas qui a séduit le jury

JE SUIS le vent.

Je glisse entre eux, portant leurs secrets, leurs cris, leurs silences.

Le crayon dessine leurs rêves sur des papiers. Chaque trait devient un dragon

de lumière, chaque effacement est une émotion invisible dans leurs cœurs. Le

tapis tremble sous leurs éclats d'euphorie. La lampe éclaire leurs ombres, qui

dansent comme des oiseaux sur le sol de la chambre, comme des histoires que

personne ne découvrira jamais. Le banc de leur jardin, c'est un peu leur endroit.

Ils y gardent tous leurs secrets. Sur ce banc, ils se chamaillent, ils se réconcilient, ils créent un monde propre à

eux. Les deux frères viennent souvent s'asseoir sur ce banc et parlent

longuement. Pas nécessaire-

ment de choses importantes, mais leurs mots sont libres.

Ils s'allongent sur le parquet. Leurs mains se touchent, leurs cœurs battent

ensemble. Je les observe, je respire avec eux, et je sais : la liberté n'est pas

dehors. La liberté, c'est ici et maintenant, ce sont ces gestes invisibles et ces

rires qui s'échappent. Ils parlent sans mot. Le vent emporte leurs histoires et les transforme en rayons

de soleil. La lampe éclaire leurs silences, et moi, je deviens le terroir, la voix et la

mémoire. Dans la pièce, le fauteuil craque sous leurs épaules, sous le poids de leurs

lourds silences et leurs colères. Dans la pièce, le miroir voit tout : leur reflet en jouant à l'élève et à la maîtresse

et les gestes qu'ils n'osent pas faire devant les autres et que personne d'autre

ne comprend. Et j'ai compris quelque chose. S'exprimer librement, ce n'est pas parler fort.

Parfois, c'est juste oser montrer une facette de soi qu'on n'aurait jamais voulu

montrer à d'autres, d'autant moins quand la personne en face... c'est ton frère.

Quand ils se chamaillent, je traverse les fenêtres et hurle avec eux. Quand ils se

réconcilient, les rideaux dansent comme des mains tendues. Dans la maison,

même les objets les plus silencieux vibrent de leur complicité. Être frères, c'est exister ensemble, parler sans parler, et rêver sans limite.

Mais un jour, quelque chose a changé. Le silence n'est plus le même. Avant il

était rassurant. Cette fois, il est lourd.

Ils se sont disputés. Pas pour quelque chose d'important, mais parfois, ce sont

les petites choses qui font le plus de bruit.

J'ai essayé de passer, de repasser entre eux, mais je n'entends plus rien. Les

mots restent coincés dans le cœur et dans leur gorge. Le banc est là comme

toujours ! Mais cette fois, il n'y avait qu'un seul frère dessus.

L'autre reste debout, à côté, sans rien dire, comme s'il était paralysé.

Les jours passent. Ils ne viennent plus ensemble s'asseoir sur le banc.

La chambre, aussi, a changé. La lampe éclaire, mais ne diffuse plus sa lumière de la même façon.

Le miroir ne reflète plus rien.

Et moi, je passe, mais je n'ai plus rien à emporter.

Puis un jour, ils se sont retrouvés. Sans le faire exprès, juste au même endroit.

Alors je passe doucement entre eux

pas comme à mon accoutumée, plus lentement. Leurs mains se sont rapprochées,

Puis l'un dit un mot, pas grand-chose.

Un mot simple. Mais c'est suffisant. L'autre a répondu.

Et petit à petit, les phrases sont revenues. Elles sont certes encore banales

Mais sincères. Ils s'assoient comme avant. Et moi, je peux enfin respirer avec eux.

Parce qu'être frères,

Ce n'est pas ne jamais se disputer, C'est revenir.

C'est trouver les mots, même quand c'est difficile. C'est parler, oui,

mais aussi écouter. Et cette fois, leurs mots sont libres.

Être frères, c'est pouvoir crier sans bruit,

parler sans mots, et exister ensemble dans un monde où tout leur appartient.

Dans chaque objet que la maison garde, leur histoire continue de vivre, éternelle et

libre. Ensemble.

● Ola ABBAS

3e 2, collège REP+ Les Provinces, Cherbourg-en-Cotentin. Professeure référente : Hélène Dargagnon.